cps n°163 5°série
jaquette p.1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

PRÉSIDENT : M. VIGNERON, 35, allée Gabriel Rabot – 93300 AUBERVILLIERS – SIÈGE SOCIAL : 60, rue René Binet – 75018 PARIS - C.C.P. 1844-02 Paris

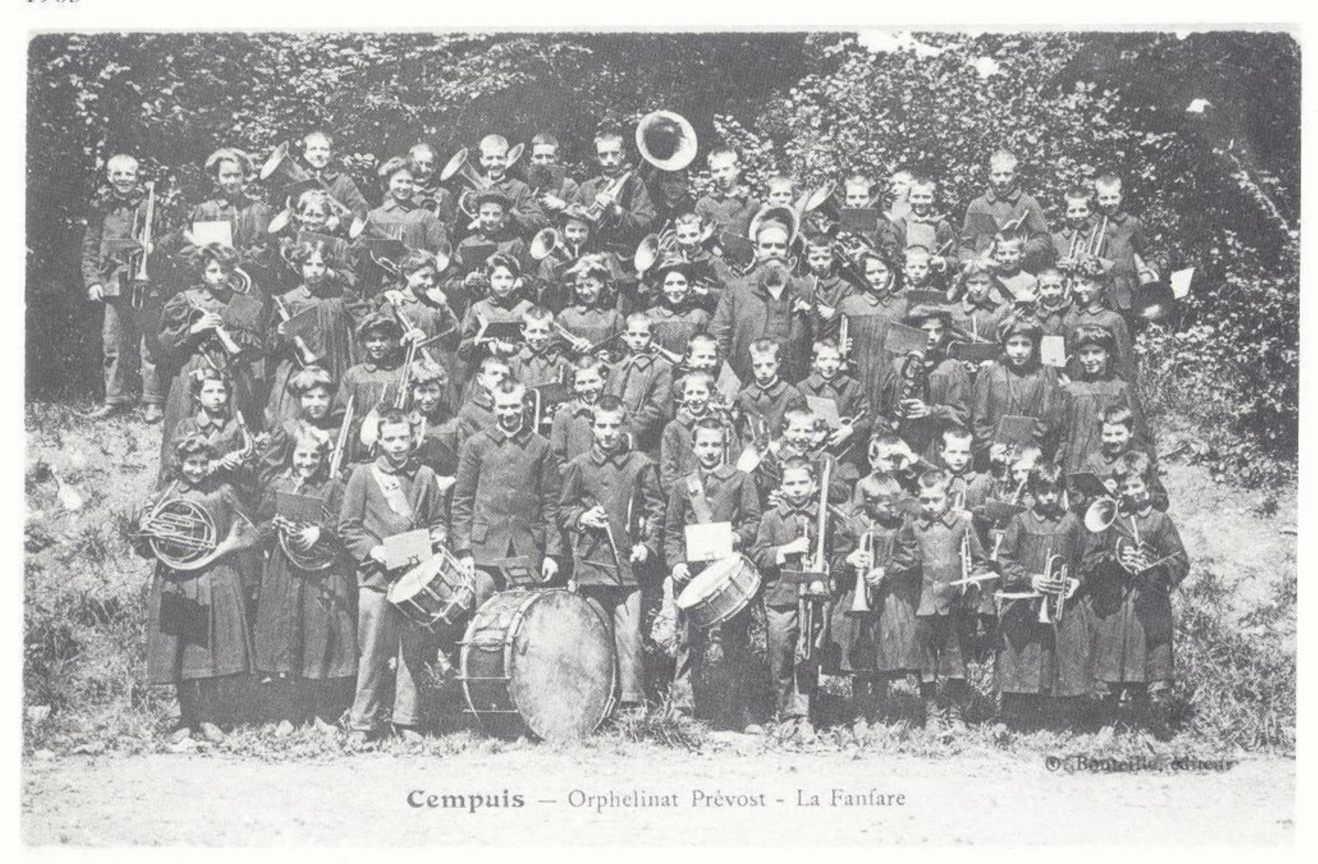
N° 163 Novembre 1993/Janvier 1994



une partie d'échasses

cps n°163 5°série
jaquette p.2

1905



Cempuis — Orphelinat Prévost - La Fanfare

1939



LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

- N° 163 - Novembre 93/ Janvier 1994



SOMMAIRE

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Le gérant : Daniel REIGNIER
6, rue de la petite fontaine
91430 - Vauhallan

Les illustrations du Cempuisien

La couverture -
- Une partie d'échasses un jour de vacances - début du siècle

Photos d'hier -
- La fanfare aux fêtes du 25ème anniversaire - 1925

- Jour de visite des parents - (parmi les enfants se trouve notre actuel trésorier !) (Photo Jean Compérot)

Photos d'aujourd'hui -
- Le repas d'automne - 21 novembre 1993. (photos Châtelain)

Photos des cempuisiens -
- Une promenade d'anciens et d'anciennes organisée un dimanche de l'été 1942 dans un bois de la région parisienne. (Ph. D.R.)
On reconnait Marcel et Odette Paris; Young; André Lamouret; Sylviane Lelièvre; Emilienne Laurent; Toto Lambrecht; Andrée Loesche; Odette Monlien,....

- Trois fidèles serviteurs de l'O.P. : mesdames Boutillier, Decroix, Caron. (photo Huguette Boutillier)

- Monsieur Charrière, professeur de gymnastique. (Ph. I.Boucher)

- Elèves du CEP, un jeudi après midi, en stage de pré-apprentissage à la mécanique.
Au premier plan on reconnait : Jean Decroix, Paul Caribaux, le professeur Bouté, André Debry, Jacques Daoût en partie caché, André Boutel, Christian Thiévant, Jean Dessauty, Raymond Philip, Maurice Châtelain.

Page intérieure -
- Stage à l'atelier de menuiserie.
Rangée de gauche et de bas en haut : Eugène Thiébaut; Georges dubois, Jacques Thiévant, Daniel Reignier et Léon Faivre.
Rangée de droite : Paudeleux, Georges Prosper, Henri Roïz, Lucien Pierret de dos, le professeur Contant, René Lagadec, Pierre Dugué.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir adresser :

- les articles,
- les avis de parution,
- les annonces,
- les changements d'adresse, etc.

au gérant du Cempuisien.
Merci.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

décembre 1993.

Bonne Année !

A l'occasion de la nouvelle année, le Cempuisien adresse à toute la grande famille cempuisienne, ses voeux les plus ardents et ses souhaits les plus sincères.

Il espère que pendant longtemps encore la grande famille de Cempuis se retrouvera à cette même date pour continuer l'oeuvre de bonne camaraderie qui a toujours été sa raison d'être.

C'est donc dans cet espoir que le Cempuisien redit à tous

Bonne Année !

Pour le COMITE
Le gérant du CEMPUISIEN

Daniel Reignier

cps n°163 5°série
page 4

Le Banquet des Anciens

Comme les années précédentes, le repas d'automne a eu lieu à l'hôtel Ibis à Gentilly.

Jusqu'à la fin des années 70 nous appelions ce repas le Banquet des Anciens; il était offert en l'honneur des jeunes sortants de l'O.P. Ceux-ci, suivant l'attachement ou la nostalgie qu'ils allaient conserver du "groupe cempuisien", compte tenu des hasards de la vie, pouvaient alors grossir, renouveler pour le moins les rangs des membres de notre association qu'on appelait avant la guerre : l'Amicale des Anciens.

Les "temps" ayant changé, depuis quelques lustres déjà en ce qui concerne les orientations à Cempuis, et la source de notre renouvellement s'étant tarie, nous aurions pu douter des seules forces qui nous restaient encore. Nous aurions eu tort car aujour' d'hui, 21 novembre 1993, dans la grande salle du restaurant, nous étions des "milles et des cents" à retrouver le "groupe" dans une ambiance d'amitié cempuisienne vraiment chaleureuse.

Je ne vais pas raconter par le détail toutes ces heures passées ensemble mais soyez assurés, chers et malheureux absents que vous étiez avec nous, présents dans nos conversations.

Tout le Comité était là derrière son président Marcel Vigneron, à l'exception de M.T. Mendez, hospitalisée, à qui nous souhaitons meilleure santé. Marcel Paris était venu avec sa fille Jeannine, ainsi qu'Henriette Tacnet qui récupéra, avec beaucoup d'émotion, le tout neuf, l'étincelant - remis de ses bobosses - petit bugle offert. il y a un an par monsieur Rombout qui cette année n'a pu assister à notre fête.

Etaient là aussi : Simone (Cacherat) et Robert Jacob; Mauricette Monlien; Robert Beau et son épouse; Raymonde (Sauterau) Monnier; Gilette Tabuteau; Yvonne Faivre; Ginou et Odette Reignier; Chantal; plus loin : Michel Lavot, Roger Benguigui et sa femme, Jean Compérot et son épouse; Georges Tolle et madame, Conjat Iréné et Maryvonne; Alain Fourrier , madame et ses amis; Roger Laher et sa femme; Violette(Fonsard) Schmidt; Jean Saïdi; Daniel Gareau; Mauricette (Gomot) et Henri Wolf; Louisette (Riotte), André Wautier et leurs enfants; Joannès Billo; Francis Fels; Maurice Châtelain et son épouse; Renée Creusot; Ginette (Chassaing) et Marcel Foy; Emanuel Lucas; Daniel Renaudin; Gisèle (Tymen) Epron; Emilienne (Laurent) et Pierre Morel; Eliane Castex et son époux; Yvette (Bélanger) et André Pousset; les Bazins de Neuvy le Roi; les Schluckel, ... J'arrête là mes citations car après le café, les musiciens font leur entrée. Ils nous feront danser tout à l'heure.

D. R.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

SOUVENIRS DE CEMPUIS (1)

Monsieur Saunier partit un jour un peu brusquement, sans nous faire ses adieux.

Les grands se montrèrent mécontents et bien haut manifestèrent leur déplaisir. Ils avaient probablement leurs raisons. Quant à nous, les petits, nous étions bien plus navrés du départ de madame Bastien et de sa chèvre. J'ai pour mon compte très longtemps regretté l'excellente femme. Sa silhouette de bonne vieille au dos voûté, ses cachoteries de grand'mère, ses bonnes gâteries, me revinrent souvent en mémoire dans les années qui suivirent. Encore maintenant, dans le brouillard où s'estompent les visages des maîtres de mon enfance, sa douce physionomie est celle dont je conserve le plus vif et le plus charmant souvenir.

Monsieur Poitevin, instituteur de l'Oise, parent de monsieur Barbier, remplaça monsieur Saunier. Le rôle de successeur n'est pas toujours avantageux, et l'entrée en fonction de monsieur Poitevin fut loin d'être triomphale; nous le reçûmes plutôt froidement. Pour quelle cause? Je serais bien embarrassé de le dire. La sympathie ou l'antipathie enfantine font partie, dans bien des cas, de ces nombreuses questions sur lesquelles la psychologie laisse encore planer le mystère.

Ce qu'il y a de certain, c'est que monsieur Poitevin ne chercha pas à conquérir nos coeurs par des mesures aimables. Dès les premiers jours il se montra sévère et,sans transition, nous fit passer d'un régime ultra-libéral dans un régime autocratique. A la grande liberté dont nous jouissions il substitua la discipline, cette discipline qui fait la force des armées mais aussi et bien davantage le tourment des écoliers. Plus de promenades vagabondes dans les bois ! adieu cabanes, vaisseau, navigation, adieu les bains dans la grande mare ! Défense de sortir de la cour autrement qu'en rangs et accompagnés du maître, défense d'entrer ici, défense d'aller là, défense..., défense... La grille de séparation de la cour et de la grande allée fut cadenassée; une vie bien monotone, entre quatre murs, commença pour nous, coupée seulement par les promenades rapides, necessitées par les travaux, de la maison aux champs et aux jardins et retour...

La contrainte exaspère les enfants plus encore peut-être que les hommes. Le nouveau régime suscita la révolte; de mystérieux conciliabules eurent lieu dans les coins de la cour, les grands se chuchotèrent à l'oreille de graves serments. L'entente se fit et un beau jour sans que le complot ait été divulgué, tous les oiseaux s'échappèrent de la cage, profitant d'un moment où la grille était restée ouverte pour quelque service de longue durée. Nous nous retrouvâmes dans une clairière du bois, une vingtaine environ, et sondant l'épaisseur des fourrés nous attendîmes les événements tout yeux, tout oreilles, attentifs au moindre bruit. Ils ne tardèrent pas à se montrer sous les traits de quelques personnes tenant en main de jolies baguettes de coudrier bien cinglantes. Ce fut une fuite éperdue par toute la propriété. On nous traqua habilement et nous réintégrâmes la cour, piteux... battus, au propre et au figuré, et pas contents.

Nous songeâmes à la revanche, mais hélas ! l'heure, la fameuse heure de la revanche ne sonna point. Peu après l'arrivée de monsieur Poitevin eut lieu un exode des grands, et les nouveaux qui les remplacèrent ne luttèrent naturellement pas pour une liberté qu'ils n'avaient point connue

Nous devinmes donc les disciples de monsieur Poitevin; nous acceptâmes tout ce qu'il voulut, même de dire à genoux, avant chaque repas, la prière que nous récitions autrefois debout.

(1) Voir le bulletin N° 161, 162.

Nous fûmes des écoliers obéissants, réguliers, esclaves d'une discipline quasi militaire qui prit des formes moins aiguës aussitôt que nous nous montrâmes plus dociles et qui s'atténua encore, peu après, sous l'influence maternelle de madame Buisson.

Et pendant plus d'une année tout alla cahin - caha, avec quelques rares accidents provoqués par la rudesse de monsieur Poitevin, aussitôt réparés par l'intervention de madame Buisson qui, bien que se chargeant plus particulièrement des fillettes, ne laissait pas néanmoins de s'occuper de nous avec la plus grande sollicitude.

Il n'y eut, quant aux occupations agricoles ou scolaires, rien de changé. Même programme, mêmes travaux à peu de chose près. Je dois avouer que si on considère le programme scolaire dont j'ai parlé précédemment comme excellent, monsieur Poitevin nous le fit suivre bien plus méthodiquement que son prédécesseur; Il m'apparait que sur ce point, s'il y mettait plus de sévérité un peu intempestive, il y apportait aussi plus de conscience. Et nous fîmes avec lui de réels progrès en ces choses considérées comme les bases de l'enseignement dans la pédagogie officielle : écriture, lecture, orthographe, surtout "ortho graphe", ce qui ne nous a peut-être pas servi à grand chose; à chaque instant il m'arrive de vouloir enlever la première h de ce satané mot si mal bâti... et pourtant, combien de fois l'ai-je écrit !

Gabriel Giroud.
Juin 1902 -

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

1905
FETE DU 25me ANNIVERSAIRE (par un ancien élève)

C'était le 1er octobre. Nous étions quelques-uns, une dizaine d'anciens élèves de l'O.P. qui attendions impatiemment 6 h 10 pour prendre le train qui devait nous mener à Grandvilliers.

L'heure approchait et notre impatience devenait plus fébrile car notre camarade trésorier Jeanin qui devait nous remettre nos billets, s'était attardé dans un lit moelleux sans doute, si moelleux qu'il en oublia l'heure, le monstre !

Une heure, deux heures passent; après des démêlés insensés avec les autorités de la compagnie du Nord et une intervention des Conseillers, on nous autorise à prendre le train spécial du Conseil général.

Ouf ! Ça y est et ce n'est pas trop tôt, nous écrions-nous quand le chef de train, par un coup de sifflet strident, donne le signal du départ. A vrai dire, Jeanin nous a rendu service en nous faisant manquer le précédent, car à la place de banquettes en noyau de pêche, nous nous prélassons sur des coussins tout comme de grands ... seigneurs.

Cette fois nous sommes plus nombreux car les "officiels" nous ont rejoints et c'est une vingtaine d'anciens qui se trouvent réunis.

Cependant nos aventures n'étaient pas terminées. Après Beauvais nous nous réjouissions d'approcher si vite de Grandvilliers et le train qui était superbe d'allure dépasse Fontaine-Lavaganne, Grez-Gaudechard et ... Grandvilliers ! pour venir s'échouer à Abancourt, à la grande surprise et au grand désappointement de tous ces messieurs. Quelle guigne nous poursuivait ce jour là ! Bientôt cependant nous reprenons le dessus et c'est en causant que nous attendons le train qui nous ramènera à Grandvilliers.

Enfin "Grandvilliers" s'écrient les employés et tout le monde de descendre du train spécial qui au total à mis plus de quatre heures pour nous amener. Vous dirai-je ce qui nous a valu ce contre-temps fâcheux ? Eh bien, on n'avait oublié qu'une chose : prévenir le mécanicien ! Pends-toi Florian !

Des voitures nous attendent et nous mènent au grand trot vers l'établissement. Un quart d'heure de route et, entre une double haie de pompiers en grande tenue, nous faisons une entrée trimphale.

Monsieur Fourault, le directeur, est là qui nous conduit et présente à tous ces Messieurs les jeunes enfants de Cempuis.

Tout de suite nous allons rendre visite à ce bon monsieur Prévost. La musique nous précède et joue des airs funèbres. L'hommage rendu à notre bienfaiteur nous nous rendons vers la salle du banquet.

Inutile, n'est-ce pas de décrire les agapes que nous fîmes, inutile aussi de donner le menu de ce joyeux festin. Hors-d'oeuvre, entrées, rôtis, desserts variés, tout cela accompagné de la traditionnelle coupe de champagne, défila sous les yeux attendris des joyeux convives. Il n'y manqua même pas des cigares !

Puis on discourut. D'abord M. Barbier, président du Conseil général et M. Grébauval président de la Commission administrative de Cempuis. Notre camarade Loiseau répondit au nom de l'Amicale : il remercia le Conseil général de la bienveillance qu'il avait toujours montré envers l'établissement.

Tout le monde se dirigea alors vers le théâtre (le gymnase) Avant d'entrer M. Taupin nous fit assister à un joli ballet dansé par des jeunes garçons et filles.

Le gymnase est aussitôt après envahi et la représentation commence. Auparavant M. Barbier prononce un discours très applaudi où il retrace la vie de l'orphelinat Prévost, où il dit toutes les bienveillances de l'Assemblée qu'il représente. M. Grébauval parle à son tour. Lui aussi fait l'historique de l'établissement. Il évoque la mémoire des disparus, Aristide Rey, Ernest Rousselle. Puis il passe aux vivants et félicite MM. Bassinet, Faillet, l'ancien président de la Commission. Ensuite il trace les luttes soutenues contre les adversaires et loue le courage des directeurs : "Le plus connu, dit-il, n'est pas là aujourd'hui. Je le regrette car nous l'avons défendu...Il fut à l'origine l'homme de foi et de courage nécessaire pour la fondation d'une maison comme celle-ci. Elle a soulevé bien des critiques. Peu nous importe ! Quand il s'agit de créer une institution semblable, il ne faut pas des esprits semblables aux boeufs lourds et lents qui creusent le sillon méthodiquement, mais des audacieux qui foncent sur l'obstacle et qui le culbutent.

"En votre nom à tous, au nom des anciens élèves, je félicite Robin, disparu de Cempuis, dont le souvenir restera entier dans cette maison."

Il félicite également tous ceux qui, depuis, très courageusement ont fait leur devoir.

Mais l'heure s'avance et les enfants attendent avec impatience que leurs camarades entrent en scène.

Choeurs, fanfare, gymnastique, tout y passe. Et notre ami Joannès Rochut, dans son immortelle gloire (presque comme celle de nos aïeux), rehausse avec éclat cette charmante soirée. Son pupille Marin accompagne le maître, et, sans l'égaler, le seconde bien.

... De plus en plus l'heure s'avance et il faut songer à quitter l'établissement. En longue file nous regagnons la porte.

Comme à l'arrivée, les pompiers font la haie et M. Barbier félicite le lieutenant Dupuis de la belle tenue de ses hommes. Celui-ci satisfait, remercie avec un bon sourire.

Le signal du départ est sonné et les voitures, au trot des chevaux, nous mènent vers la gare. Quelques anciens sont restés.

Le train spécial nous attend; nous regagnons nos places et celui-ci s'ébranle. Cette fois on a donné l'ordre au mécanicien de s'arrêter à Paris !

Et, en effet, nous n'allons pas plus loin. Chacun de son côté regagne sa demeure, content de sa journée.

Poullot.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

FÊTE DU 25ME ANNIVERSAIRE
DE LA FONDATION DE L'ORPHELINAT

Sous la Présidence de M. Léon BARBIER

Président du Conseil général de la Seine.

PROGRAMME

1 ***Départ*** de Paris, Gare du Nord, par l'express de 8 h. du matin.
2 ***Arrivée*** à Grandvilliers vers 10 heures.
3 ***Arrivée*** à l'Orphelinat Prevost à Cempuis, vers 10 h. 1/2.
4 ***Réception*** des Invités officiels dans la Cour d'Honneur.
Exécution de la Marseillaise, par la Fanfare.
5 ***Visite*** au Tombeau de M. Prevost.
6 ***Visite*** de l'Orphelinat.
7 ***Banquet*** à 11 h. 1/2.
8 **Fête officielle et publique**, à 1 h. 1/2.
A ***Ballet des Moissonneurs***, exécuté par 8 jeunes filles et 8 jeunes garçons sur le terre-plein des jeux en plein air.
B ***Matinée dans la Salle des Fêtes***
Sous la Présidence de
M. Léon BARBIER,
Président du Conseil général de la Seine.
C **Programme de la Matinée.**

Garde-à-Vous, pas redoublé......... PIVET
par la Fanfare.

Discours.

Les Tyroliens, chœur............... A. ARNAUD
Leçons de Boxe, par les Élèves des Cours professionnels.
Adagio de la Symphonie écossaise MENDELSSOHN
pour deux trombones et piano, par J. Rochut, 1er prix du Conservatoire, ancien élève de l'Orphelinat ; Marin, trombone-solo au 21e régiment d'infanterie coloniale, ancien élève de l'Orphelinat, et M. Moreau, pianiste.
Les Grand'Mères (Scène lyrique).... E. GOUGET
par Mlles Cécile Thibaron et Rachel Caen, élèves des Cours élémentaires.
Hymne à la nuit, chœur........... RAMEAU
La Grotte de Calypso, fantaisie..... AMOURDEDIEU
par la Fanfare.
Fantaisie d'Armes, par les Élèves des Cours professionnels.
Sonate pathétique, solo de trombone. BEETHOVEN
par J. Rochut, 1er prix du Conservatoire.
L'Écheveau de Fil, chœur.......... LÉO DELIBES

LE CUVIER

(Farce du XVe Siècle.)

Fouilliéron (*Jacquette*), Marringer (*Jacquinette*), Rouyer (*Jacquinot*).

Menuet .... CH. DELON
par la Fanfare.

9 A 4 h. 1/2. ***Départ*** des Invités officiels par le train spécial de 5 heures.
10 Jeux dans le parc et goûter des enfants.
11 8 h. 1/2. ***Illuminations.***



Et voici, de cette fête du 25me Anniversaire, un extrait des meilleures copies des élèves des cours professionnels.

Il y a vingt-cinq ans, après un long procès, le département de la Seine entrait en possession d'une magnifique propriété et de vastes bâtiments que M. Prévost, un généreux philanthrope, lui léguait et il y installait l'Orphelinat qui nous abrite.

A cette occasion, nous célébrâmes, le dimanche Ier Octobre 1905, la fête du 25me Anniversaire de l'Orphelinat Prévost.

Plus d'une semaine à l'avance nous avions travaillé avec ardeur aux préparatifs de cette grande journée : nous avions voulu que notre chère maison revêtit son costume de fête. Tour à tour, peintres ou décorateurs, tous petits et grands, à qui mieux mieux, nous avions frotté, lavé, peint nos classes, nos ateliers, nos réfectoires et nos dortoirs; tapissé notre gymnase de verdure et de fleurs; converti nos ateliers de couture et de corset en une splendide salle de banquet décorée avec le plus grand soin par de belles tentures et de gracieuses branches de verdure.

Les drapeaux tricolores flottaient sur tous les bâtiments, les lanternes vénitiennes se balançaient à toutes les fenêtres et leurs balancements multicolores jetaient une note vive et gaie sur tous les murs.

A 10 heures du matin, nous prenons place dans la cour d'honneur, la fanfare parallèlement au bâtiment des filles, les autres classes, maîtres en tête, alignées à droite et à gauche. Les pompiers du pays se sont joints à nous et forment la haie d'honneur des deux côtés de la porte principale. Le temps s'éclaicit et le soleil vient, par moments, frapper casques et instruments qui scintillent de mille feux.

Nous sommes émus : à chaque bruit d'une voiture qui roule, notre coeur se serre... Mais les bruits s'éloignent.. Encore une fausse alerte ! Et pourtant le temps passe. Hélas ! le train a passé,lui aussi. Par suite d'un ordre mal exécuté, l'express qui devait s'arrêter à 10 heures à Grandvilliers, brûle la station et emporte, dans sa course rapide, les invités officiels vers Le Tréport. Il leur faudra aller jusqu'à Abancourt, pour nous revenir ensuite par le train de 11 h. 25.

Enfin il est 11 h. 45. Nous avons reformé les rangs. Bientôt un mot passe au milieu de nous, avec un frisson :

"Les voilà !" Et le cortège officiel fait son entrée aux sons vibrants de " la Marseillaise ".

M. le directeur de l'Orphelinat s'avance au-devant des nouveaux arrivés. Il leur souhaite la bienvenue, les remercie de l'honneur qu'ils nous font de venir se joindre à nous en ce beau jour, et nous présente, classe par classe, expliquant ce qu'ici on fait pour nous depuis le jour où le Conseil général de la Seine nous envoie, tout petits et tout chétifs, jusqu'au jour où nous retournerons vers notre Paris, forts, vigoureux, honnêtes, instruits, prêts à tenir utilement notre place dans la Société.

En ce beau jour, la première pensée de chacun devait être un hommage rendu à notre généreux bienfaiteur, Gabriel Prévost. La foule, recueillie, se rend à son tombeau aux sons d'un pas redoublé joué par la fanfare qu'encadrent les pompiers. Puis viennent les présentations officiels. M. Fourault présente successivement les maîtres enseignants et techniques à monsieur Barbier, président du Conseil général de la Seine, qui a une poignée de main et un mot d'encouragement pour chacun.

Maintenant, vite à table. Le voyage ou l'attente ont aiguisé les appétits. Pendant que ces messieurs entrent dans la salle du banquet officiel, les parents et les anciens élèves se dirigent vers la classe du cours moyen qui sera, pour une fois, leur salle à manger, et nous nous asseyons devant nos tables de réfectoire, où nous trouvons un excellent déjeûner, vite

englouti.

A 1 h. 1/2 visite d'une partie des bâtiments. Puis fête sur le terre-plein des jeux en plein'air. Huit de nos samarades garçons et huit de nos camarades filles exécutent le ballet des "Moissonneurs". La fraîcheur et le bon goût des costumes préparés et confectionnés dans nos ateliers, la justesse, la précision et l'élégance des mouvements de nos camarades attirent les applaudissements unanimes de tous les spectateurs.

La seconde partie de la fête se continue au gymnase, décoré pour la circonstance de branches de vert sapin et de guirlandes d'avoine en grappes, auxquelles se mélangent gracieusement des bouquets tricolores de fleurs des champs.

Après un pas redoublé exécuté par la fanfare, M. le président du Conseil général, M. le président de la Commission de Cempuis nous adressent des discours éloquents dans lesquels ils nous rappellent ce que font pour nous nos maîtres et le Conseil général de la Seine tout entier. Leurs accents vont à nos coeurs. Nous sentons combien est grande notre dette de reconnaissance; et chacun de nous prend en lui-même la ferme résolution de bien s'appliquer, de bien se conduire, afin de devenir, comme le demandent M. Barbier et M. Grébauval, de bons ouvriers, de bons citoyens, et prouver, par là, combien nous comprenons tous les soins que nous prodiguent ceux qui nous aiment. Et nous applaudissons davantage encore lorsque M. Barbier nous annonce que, prochainement, une distribution générale de jouets nous sera faite au nom du Conseil général de la Seine.

Notre ancien camarade Loiseau, président de l'Amicale, vient alors nous dire d'une voix émue combien la Société est heureuse de cette belle journée, combien elle fait de voeux pour la prospérité de l'Orphelinat, combien elle pense aux jeunes camarades dont elle s'efforce d'aider au placement et termine en nous exhortant à travailler avec courage.

Nos applaudissements nourris ont dû lui prouver que nous l'avions compris et que tous petits et grands nous sommes de coeur avec nos ainés.

Un choeur à trois voix, les "Tyroliens", chanté par les élèves des cours professionnels, est suivi d'un duo de trombone qu'exécutent deux véritables artistes, anciens élèves de l'Orphelinat : Rochut, 1er prix du Conservatoire et Marin, trombone solo au 21me d'infanterie coloniale. Les exercices de boxe, très réussis, sont applaudis par tout l'auditoire. Mais les applaudissements redoublent encore après les "Refrains des Grand'mères chantés par deux de nos jeunes camarades. Trois grands élèves jouent une farce au XVme siècle qui exite le rire général d'un public peu pitoyable aux infortunes d'un pauvre mari.

Mais les invités officiels doivent quitter la salle, car il leur faut prendre, à 5 h. , le train spécial qui les attend à Grandvilliers. Leur départ jette un moment de froid, mais le spectacle reprend avec plus d'entrain pour se finir par un morceau de fanfare, "la Grotte de Calypso, l'écheveau de fil" choeur à trois voix et un menuet, harmonieux morceau de musique de Charles Delon, un de nos anciens maîtres.

Le soir, grandes illuminations. Mais, hélas! le temps qui nous avait fait crédit depuis le matin, à l'air de se dire que la fête est finie et ce beau jour se termine par une vilaine averse. Les lampions et les lanternes se balancent piteusement sous la pluie tandis que nous gagnons nos dortoirs, heureux d'aller puiser de nouvelles forces dans un sommeil réparateur peuplé de jolis rêves, dans lesquels plus d'un, peut-être, verra M. Barbier, les bras pleins de jouets, venir nous apporter un dernier souvenir du 25me Anniversaire.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

cps n°163 5°série
page 11

CHANT DE MARCHE

Chanté autrefois dans les tous débuts de l'O.P. pendant les promenades et excursions. Il a été composé un peu par tous, maîtres et élèves (d'après Guilhot); il a donc pour nous un intérêt, autant par son origine que par sa nature car il chante la vie d'autrefois à l'O.P. dans ses différentes manifestations.

-:-:-:-:-:-:-:-

Sans soucis

Des or - phe - lins de la Sei - ne Nous for-
mons le régi - ment, Nous for - mons le régi - ment. On nous
re - con - nait sans pei - ne Aussi - tôt qu'on nous en -
tend. Sans sou - cis, sans sou - cis et sans cha - grins! Nous chan-
tons de gais re - frains. Les sen - ti - ments les meilleurs Doivent
régner en nos coeurs. Sans sou - cis et sans cha-
grins ! Nous chan - tons de gais re - frains ! Nous mar-
chons toujours gui - dés par le pro - grès ! Oui! Tout s'a-
1ère fois / 2ème fois
gite et va vite Avec lui ! sans sou - lui !

1 - Des orphelins de la Seine
Nous formons le régiment (bis)
On nous reconnait sans peine
Aussitôt qu'on nous entend

Refrain :
Sans soucis et sans chagrins
Nous chantons de gais refrains
Les sentiments les meilleurs
Doivent régner en nos coeurs
Sans soucis et sans chagrins
Nous chantons de gais refrains
Nous marchons toujours guidés par le progrès! Oui.
Tout s'agite
Et va vite
Avec lui !

2 - Nous sommes garçon ou fille
Unis comme frère et soeur (bis)
Ne formant qu'une famille
par l'esprit et par le coeur.

Refrain -

3 - Au sein de notre domaine
Ne craignant ni froid ni chaud (bis)
Dans les prés, les bois, la plaine
Le grand air ! c'est ce qu'il faut.

Refrain -

4 - La chose vaut qu'on en rie
Nous sommes si bien portants (bis)
Que chez nous l'infirmerie
N'a souvent pas d'habitants.

Refrain -

5 - Nous faisons l'expérience
De tout ce qu'on dit nouveau (bis)
Par amour de la science
Pour le vrai, le bien , le beau

Refrain -

6 - Chez nous la gaieté, le rire
conservent aussi leurs droits (bis)
Nous avons gardé la lyre
Des aïeux les fiers gaulois

Refrain -

7 - Gaieté chère à la jeunesse
Sois toujours notre soutien (bis)
Car bien plus que la richesse
Tu procure le vrai bien

Refrain -

8 - Nous avons un répertoire
Qui charme notre loisir (bis)
Il retrace notre histoire
De travail et de plaisir

Refrain -

9 - Espérons voir sur la terre
Les humains sans cesse unis (bis)
Se faisant un sort prospère
Se créant un paradis

Refrain -

LE LEVER

10 - Enfants! Vous dormez encore,
Il est temps de s'éveiller; (bis)
Voici que parait l'aurore,
Quittons vite l'oreiller.

Refrain :
Sans soucis et sans chagrins !
Nous chantons de gais refrains,
Les sentiments les meilleurs
Doivent régner en nos coeurs.
Sans soucis et sans chagrins !
Nous chantons de gais refrains !
Nous marchons guidés par le progrès! Oui.
Tout s'agite
Et va vite
Avec lui !

11 - Ni paresseux, ni malades,
Tout le monde au bas du lit; (bis)
Debout ! joyeux camarades !
Trop dormir nous amollit.

Refrain -

12 - Le clairon nous appelle,
Faisons trêve au sommeil; (bis)
Quand luit l'aube nouvelle,
C'est l'heure du réveil.

Refrain -

13 - Du coq le chant sonore,
Vient de nous avertir; (bis)
Amis, voici l'aurore,
C'est trop longtemps dormir.

Refrain -

14 - Ainsi que la nature
Après un doux repos, (bis)
Reprenons vive allure,
Soyons gais et dispos.

Refrain -

15 - Les beaux jours de l'année
Nous offrent des splendeurs, (bis)
La nature est parée
De verdure et de fleurs.

Refrain -

16 - L'hiver, la gymnastique
Des jambes et des bras (bis)
Est d'un effet magique
Pour braver les frimas.

Refrain -

17 - Un écolier modèle,
Aux jours froids, aux temps chauds (bis)
Reprend, d'un même zèle,
Etudes et travaux.

Refrain -

18 - Il faut dès le jeune âge,
Etre vaillant et fort, (bis)
Pour avoir en partage,
Plus tard, un heureux sort.

Refrain -

19 - Loin de nous la mollesse
Et son plaisir trompeur; (bis)
Travail, à la jeunesse,
Donne le vrai bonheur.

Refrain -

20 - Ne ménageons pas l'eau fraîche,
Elle coule au robinet; (bis)
Surtout que l'on se dépêche
Pour descendre propre et net.

Refrain -

21 - Le peigne a fait son office,
Fi des enfants mal peignés ! (bis)
Sans obéir au caprice
Montrons-nous toujours soignés.

Refrain -

22 - Nettoyons notre chaussure
Il nous suffit d'un instant (bis)
Pour ôter l'éclaboussure
Qui l'a souillée en marchant.

Refrain -

23 - Sachons, d'une main agile,
Mettre en ordre, pour demain, (bis)
Tout ce qui nous est utile
Et l'avoir sous notre main !

Refrain -

24 - En bon ordre qu'on descende
Chantons sans jamais crier, (bis)
Ensemble, afin qu'on n'entende
Qu'une voix dans l'escalier.

Refrain -

25 - Faisons nos lits bien et vite,
Deux à deux sans trop gloser; (bis)
Préparons-nous le bon gîte
Où nous viendrons reposer.

Refrain -

LA SOUPE

26 - Si nous la trouvons trop chaude
Chacun possède un soufflet (bis)
Portatif et très commode,
Servez-vous en s'il vous plaît.

Refrain -

.../...

27 - Ne frappons pas la cuillère
Contre l'assiette, en mangeant (bis)
Ce vilain bruit peut déplaire
Encore au plus indulgent.

Refrain -

28 - Pas de coude sur la table
Mais les poignets seulement, (bis)
L'habitude est détestable,
C'est manger impoliment.

Refrain -

29 - Pour bien digérer sans peine
Il faut courir et sauter, (bis)
Sans se mettre hors d'haleine
A force de s'agiter.

Refrain -

LE DORTOIR

30 - Il faut remonter l'étage
Et balayer avec soin; (bis)
C'est là qu'on juge un ménage
N'oublions pas un recoin.

Refrain -

LA GYMNASTIQUE

31 - En route à la gymnastique
C'est là qu'on se dégourdit, (bis)
Qu'on devient plus énergique
Et qu'on gagne de l'appétit.

Refrain -

32 - Sus au trapèze, au cordage,
Laissons la crainte au poltron; (bis)
L'un l'autre qu'on s'encourage
Sans se montrer fanfarons.

Refrain -

33 - Jarrets souples et dociles
Pliez-vous pour mieux sauter; (bis)
Les mouvements sont faciles
Nous allons les répéter.

Refrain -

34 - Suspendons-nous à la barre,
Coude au corps sans embarras; (bis)
Sur les reins que l'on se carre
En affermissant ses bras.

Refrain -

35 - Il faut changer d'exercice,
Les anneaux pendent là-bas, (bis)
Par les poignets qu'on se hisse
Tout prêt à d'autres ébats.

Refrain -

Bientôt la course commence,
Où sont tous les concurrents ? (bis)
C'est là surtout qu'on dépense
le feu des jarrets ardents.

Refrain -

37 -Pour courir sans perdre haleine,
Fermons la bouche en courant, (bis)
Poings au corps que l'on s'entraîne,
En se penchant en avant.

Refrain -

38 - Partons au pas gymnastique,
Sur la pointes de nos pieds, (bis)
Et que ce pas soit rithmique,
Comme celui des troupiers.

Refrain -

39 - Sur les barres parallèles.
Exerçons notre vigueur, (bis)
Si nos muscles sont rebelles,
Traitons les avec rigueur.

Refrain -

40 - Pour sortir de leur barrière,
Faisons le saut de côté, (bis)
+Montrons notre agilité
Refrain -

41 - Au tour de la corde lisse,
Serrons-la dans notre main; (bis)
Prenons garde qu'elle ne glisse
Et nous échappe soudain.

Refrain -

42 -Sur la poutre horizontale,
Sans balancier nous marchons, (bis)
Conservons la verticale,
Ici jamais ne bronchons.

Refrain -

43 - Voici le passe-rivière,
Elançons-nous hardiment (bis)
La perche quoique légère,
Ne se rompt pas aisément.

Refrain -

44 - Sur nos petites échasses,
Nous trottons si lestement (bis)
Qu'il faut, pour suivre nos traces,
S'y tenir solidement.

Refrain -

45 - Quand sur nos vélocipèdes
Nous parcourons les chemins, (bis)
Il faut nous voir filer raide,
Manoeuvrant des pieds, des mains.

Refrain -

-:-:-:-:-:-

Les cempuisiens qui de tout temps aiment chanter, étaient alors très prolixes,car les couplets (près de 200 !) de cette chanson racontent encore : l'Escrime; En Classe; le Quart d'heure; l'Etude; le Diner et le Souper; l'Hiver; la Promenade; la Fête; le Coucher; l'Excursion.

Si vous le désirez nous ferons paraître la suite dans nos prochains numéro.

+ Soit en avant, en arrière,

DE L'IMAGINAIRE

De mon temps, "comme disait ma grand'mère", les fêtes de Noël et du Jour de l'An à l'O.P. étaient les premières vacances scolaires depuis la rentrée des classes qui s'effectuait début septembre, après le départ des gars et quilles de l'année.

Les grandes vacances, elles, avaient lieu en juillet-août. Par groupes de 90 élèves, les "gars de sauce", pendant trois semaines allaient se faire bronzer sur la falaise de Mers-les-bains-sur-Bresle au pavillon Ernest Rousselle. A Noël et à Pâques ça se passait bien tranquillement à Cempuis.

Pendant les petites vacances, si le temps le permettait, les récrés restaient un peu plus longues, comme les promenades dans la plaine. Les jours sont plus courts au solstice d'hiver et la nuit tombait à 4 h. 1/2 surprenant les élèves pendant la récré dans la cour d'honneur où sous la marquise. Le parc, lui, restait impraticable six mois de l'année.

En internat, bien entendu, tous ces temps libres d'heures inoccupées se déroulaient en grande partie dans les classes : classe le matin, classe l'après midi et classe de 5 à 7. Là, les élèves n'ayant ni devoirs ni de leçons à apprendre, ayant la conscience super tranquille, un emploi du temps tout naturellement s'organisait. De table en table c'était des parties de "dames" entre partenaires concentrés à la recherche de coups fumants; On jouait à la "bataille" cartes sur table, le perdant, démuni, abandonnait; A la belote le gagnant comptait à haute voix : atout, ratatout et dix de der ! Au jeu d'Oie on se retrouvait en prison sur un coup de dé; même le dico avait un jeu pour parfaire ses connaissances. La lecture des livres de la bibliothèque passionnait aussi les uns et les autres avec les histoires de : la mare au diable, croc blanc, Belliou la fumée, les trois mousquetaires, vingt ans après, sans famille, le grand Meaulnes, le père Goriot, le petit Chose, les lettres de mon moulin, le comte de Monte Cristo, l'ami Fritz, le capitaine Fracasse, les misérables, pêcheur d'Islande, Poil de carotte, la petite Fadette, Michel Strogoff, de la Terre à la Lune... où il arrivait au lecteur de partir dans des songes à la vitesse de la lumière... et le rêveur de s'embarquer dans des calculs qu'il crayonnait sur le cahier de brouillon.

- Sachant que la lumière du soleil met 8 mn 18 s. à parvenir sur la terre quelle est la distance qui les sépare ?

$\{(60 \times 8) + 18\} \times 300.000 = 149.400.000$ km.

Si je prends un train qui roule à 50 km-h. sans arrêt jours et nuits, combien d'heures, de jours, d'années me faudra-t-il pour parcourir cette distance ?

$\frac{149.400.000}{50}$; $\frac{2.988.000}{24}$; $\frac{124.500}{365}$ = **341 années**.

Et si le Soleil, Ø 1.390.000 km., était représenté de la grosseur d'une tête d'épingle, 1 mm, à quelle distance serait l'étoile du Centaure, l'étoile la plus proche du soleil, à 40.398.000.000.000 km. ?

$\frac{40.398.000.000.000}{X} \times \frac{1.390.000}{0,000001} = 29$ km.

C'est-à-dire, le soleil à l'O.P.
et l'étoile du Centaure à ...Beauvais ! Quel vide !

Notre voisine, la planète Mars, à 230.000.000 km du soleil serait à ...

$\frac{40.398.000.000.000}{2.900.000 \text{ cm.}} \times \frac{230.000.000}{X} = 16$ cm, 5

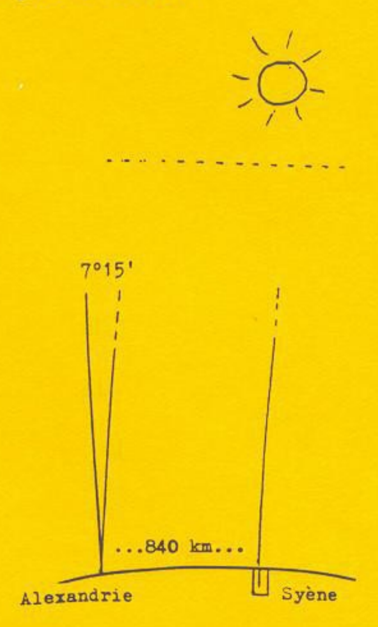
... sur la feuille de brouillon à l'autre extrémité !

Quant à moi, dans les années 30, à l'O.P., une seule étoile restait à ma portée, c'était celle, de retour chaque année, qui scintillait au sommet du sapin, le jour de Noël. ./..

(les calculs sont à vérifier !)

./...

Voici pour terminer, un calcul qui ne date pas d'hier.



Mesure de la terre.

Eratosthène (v. 276 - v. 193 av. J.C.) géomètre alexandrin, mesura presque exactement le méridien terrestre. Ses calculs étaient fondés sur 2 observations;le jour du solstice d'été à midi, le soleil passe à la verticale dans le ciel de Syène (Assouan) puisqu'il y éclaire le fond du puits; à Alexandrie il fait, avec la verticale, un angle de 7°15. Après avoir mesuré la distance Alexandrie - Syène : (5000 stades = 840 km.), il put calculer la circonférence de la terre ainsi :

$$\frac{840 \times 360}{7°15'} = 41.700 \text{ km.}$$

D. R.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Tous les jeudis après-midi les élèves du C.E.P. font un stage de préparation aux cours professionnels qu'ils choisiront après les examens du certif; travaux en alternance de 2 équipes : I mois à la menuiserie, I mois à la mécanique de septembre à juin pour ces élèves de l'année scolaire 1932-1933 qui ont fait la connaissance de l'établi avec la presse, la griffe, le valet, la râpe, le ciseau à bois, la scie, la varlope, le maillet, etc...

CEMPUIS — Institution Dép. G. PRÉVOST — L'Atelier de menuiserie-ébénisterie

cps n°163 5°série
jaquette p.3

La réunion du 21 novembre.









cps n°163 5°série
jaquette p.4

LA PAGE PHOTOS
Souvenirs des Cempuisiens





1942



1937



1948



1932